

Prédication Deut. 10, 12-11 et Luc 18, 9-14

Qu'ont ces deux textes en commun ? de manière assez évidente, le thème de l'obéissance à la loi. Je les ai choisis parmi les 4 qui étaient proposés ce matin à notre méditation parce qu'ils montrent bien comment premier et second testaments se complètent sur ce thème. Or l'habitude de prêcher sur l'Évangile nous fait parfois mettre de côté le premier testament. N'oublions pas que, pour Jésus et ses disciples, les Écritures se résument au premier testament et peut-être notre pharisien dans l'Évangile de Luc aurait-il dû méditer un peu plus le passage du Deutéronome sur lequel nous allons d'abord nous pencher.

Or, cet extrait du chapitre 10 de la deuxième loi, - puisque tel est le sens du mot Deutéronome - cet extrait donc, les Bibles le désignent par un sous-titre : la loi d'amour et d'obéissance.

Et ce sous-titre est, ma foi, bien intéressant.

Ce qui fait la spécificité de cette loi, c'est qu'en effet elle associe 2 thèmes de manière plutôt inhabituelle, du moins dans un contexte législatif ordinaire. Quand nos assemblées législatives promulguent des lois, nous devons nous y conformer, leur obéir. D'ailleurs nous connaissons cette formule qui veut que nul ne soit censé ignorer la loi, et donc est tenu de la respecter. Mais, même si les lois sont, du moins dans un état démocratique, promulguées pour le bien vivre ensemble des citoyens et le progrès du pays, elles ne nous demandent pas d'être aimées pour elles-mêmes, elles ne nous commandent pas non plus d'aimer nos députés. Nous acceptons les lois par raison, parfois avec résignation, parce qu'elles sont l'expression d'une assemblée que nous avons élue et qui représente notre collectivité.

Or qu'est-ce que le Seigneur attend des Israélites ? Il attend de l'amour. Il désire, selon Moïse, que les Israélites le respectent en obéissant à sa volonté, en l'aimant et en le servant de tout leur cœur et de toute leur âme. Il y a donc, au-delà de la simple demande de respect et d'obéissance, une demande d'adhésion profonde à cette loi, une adhésion fondée sur l'amour.

Et cette adhésion demandée se voit dans les termes utilisés par Moïse. Bien sûr nous lisons une traduction de l'hébreu, mais les traductions concordent : il n'est pas dit ici que le Seigneur ordonne mais qu'il « attend », des Israélites et de nous, que nous lui obéissions, pas de manière servile cependant. Dieu attend, il désire : ce sont ici des souhaits qui sont exprimés et qui requièrent davantage notre adhésion que des ordres.

Or pour que nous soyons prêts à répondre à cette invitation, pour que nous adhérions pleinement à cette loi, il faut qu'elle ait du sens. La recherche du sens est constitutive de notre volonté d'agir, parce que si les choses ont du sens, cela favorise notre liberté et notre responsabilité. Nous en avons chaque jour des exemples. Par exemple un ouvrage vient de paraître dont on a pas mal parlé sur les antennes « Redonner du sens au travail ». Un autre exemple : avec l'aide de notre pasteur Charlotte, j'avais, il y a quelques années, fabriqué une petite brochure « Au culte donner du sens à l'offrande ». Car si on ne dit pas clairement pourquoi il est bon de travailler ou de donner, on n'incite pas les hommes à le faire ... Alors comment Moïse donne-t-il du sens à la volonté de Dieu ? eh bien, il le fait en s'appuyant sur deux raisons : L'une est liée à l'histoire du peuple hébreu : c'est le rappel de l'alliance entre

Dieu et ce peuple et qui dit alliance dit échange et réciprocité : Dieu vous a aimés, il vous a choisis, il vous a libérés de la servitude en Egypte, il vous demande en retour fidélité. La seconde raison est liée à la nature de Dieu : « il est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, puissant et redoutable » nous dit Moïse. Un dieu si puissant pourrait se montrer tyrannique, mais notre Dieu n'est pas un despote, agissant sous le coup de ses caprices. Le respect que notre Dieu attend de nous vient de sa justice : il n'avantage personne, il n'est ni partial ni corruptible, il aime et protège les plus fragiles : la veuve, l'orphelin, l'émigré. Dieu aime et sa loi est d'abord une loi d'amour, amour envers lui-même et envers les autres. Ce que Jésus ne cessera de nous rappeler - souvenons-nous : avant que Jésus ne raconte la parabole du bon Samaritain, il demande au docteur de la loi d'énoncer quels sont les 2 commandements les plus importants « aimer son Dieu de toute sa force, de toute son âme, de toute sa pensée et aimer son prochain comme soi-même » et le docteur de la loi les cite sans hésiter puisque cette formulation se trouve déjà dans le premier testament, dans les livres du Lévitique et du Deutéronome.

Alors si on revient à présent à la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts que nous avons lue tout à l'heure dans l'Évangile de Luc, on comprend bien ce qui cloche avec ce pharisien. Réécoutons sa prière : « O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme sur tout ce que je me procure ». La piété du pharisien n'est pas en cause loin de là. Probablement se rend-il régulièrement au temple...Il ne trompe pas sa femme, donne la dîme, c'est-à-dire 10% de ses revenus...combien d'entre nous le font ? Et par conséquent ne vaut-il pas mieux que ce collecteur d'impôts qu'il méprise et qui, selon lui, vient laver sa conscience par une petite repentance, une petite visite au temple ? C'est bien facile après tout de se mettre de temps en temps en règle avec Dieu, tout en continuant à amasser sans partage, à voler sans se faire prendre, en comptant sur le pardon de notre Seigneur. Pourquoi dès lors le pharisien nous est-il si peu sympathique et pourquoi Jésus ne le félicite pas, lui, de son observance rigoureuse de la loi ?

C'est sans doute qu'il lui manque l'essentiel. Pour le pharisien, la loi est stricte et il la respecte, mais elle se résume pour lui à un simple règlement. Obéissance oui, mais sans amour, sans compassion, sans gratitude, bref sans compréhension véritable du **sens** de la loi. Le pharisien croit prier le Seigneur et commence en effet par « O Dieu », mais en fait, il se parle à lui-même, s'auto-congratule de ce qu'il est et de sa différence avec les autres hommes, en oubliant complètement les bienfaits de ce Dieu auquel il s'adresse...Démémoire de l'orgueil ! Le pharisien attend de Dieu qu'il reconnaisse son mérite à lui. Il n'est pas dans une prière relationnelle avec Dieu, il croit devoir l'informer de ce qu'il est ou fait, se vante et se justifie lui-même.

Le collecteur d'impôts, lui, peut bien être moins respectueux de la loi, mais il en a conscience et c'est avec humilité qu'il dépose son fardeau et exprime sa repentance devant Dieu « O Dieu, prend pitié du pécheur que je suis ». Et par ces simples mots, il est dans l'alliance avec un Dieu qui pardonne, car, par sa demande de pitié, il reconnaît implicitement mais pleinement l'amour et la bonté du Seigneur.

Et justement ce que nous disent ces deux textes ce matin, c'est que Dieu aime sa création, il nous aime. Il le montre par exemple à la fin de la parabole de Luc quand Jésus énonce cette sentence qui appelle à la modestie « tout homme qui s'élève sera abaissé mais celui qui s'abaisse sera élevé ». Cette sentence, qui est d'abord une recommandation de savoir vivre et de bon sens, témoigne de l'amour du Seigneur pour les hommes. Si en effet vous ne vous vantez pas et ne méprisez pas les autres comme le pharisien, vous aurez probablement de meilleures relations avec eux et cela permettra une vie plus épanouie.

Mais l'enseignement de la parabole va au-delà de la simple leçon de savoir vivre. C'est bien plus. Car il en va de notre relation à Dieu que le collecteur d'impôts tout comme le pharisien invoquent au début de leur prière. Bien sûr, nos relations sociales dépendent de la façon dont nous considérons les autres. Mais nous ne sommes pas modestes ou humbles par obéissance aux règles de bonne conduite, ou de bienséance, mais parce que nous vivons sous le regard de Dieu. C'est un regard favorable qui nous oriente, nous conduit et nous engage. Nous retrouvons donc bien cette adhésion à la loi, dont nous parlions avant. Le pharisien peut respecter les commandements à la lettre, il n'en a pas compris l'esprit.

Alors pour conclure cette prédication, je vous propose cette prière de Pascale Gheysen, aumônière des hôpitaux, prière intitulée « aide-moi à être ». Cette prière me semble traduire sa compréhension à la loi d'amour et d'obéissance.

Seigneur, je te remets ma vie tout entière : les années, les mois et chaque minute, le passé, le présent et l'avenir. Que, par ta grâce, je sois bien à ma place, au moment prévu, auprès des hommes et des femmes que je peux aimer et servir de ta part. Aide-moi aussi à être auprès de mes plus proches prochains : ma famille, mes enfants, mes amis, que je puisse être ce repère modeste et fiable. Apprends-moi à être simplement et sans détour ce que je suis, être avec Toi ; être pleinement présente aux autres, être et me recentrer toujours autant que possible sur l'essentiel de ma vie, être et donner toute sa place à l'amour, car finalement, c'est l'amour qui subsiste. C'est ce en quoi je crois car l'amour reste à mes yeux la cause la plus valable, la plus forte, la plus vraie et la plus authentique sur cette terre. »

Amen.

Nicole Dailcroix